Document généré le 31 mai 2025 05:31

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

VHS : Les femmes et le western

Olivier Lefébure du Bus

Numéro 171, avril 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49907ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lefébure du Bus, O. (1994). Compte rendu de [VHS : Les femmes et le western]. *Séquences*, (171), 52–53.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

de personnages habilement dessinés. Quant au Hollywood d'antan, celui de Norma Desmond, il prend vie dans les confins fantastiques de sa demeure et dans la présence de ses vieux compagnons de bridge (surnommés les «figures de cire») interprétés par Buster Keaton, Anna Q. Nilsson et H.B. Warner. (...) Ce film est plus qu'un exercice technique brillant, il s'agit aussi d'un commentaire sur les moeurs hollywoodiennes. Le film montre Hollywood comme une jungle où règne l'opportunisme, où le succès est le but ultime à atteindre, à n'importe quel prix.»

À propos de l'aspect satirique du film, le journaliste du *Monthly Film Bulletin* écrivit ceci: «Hollywood ne s'est jamais décrite elle-même de façon aussi dure et fascinante. Les éléments du film sont amenés avec beaucoup de soin afin de créer un climat convaincant malgré toutes les exagérations.» En dépit de sa vision caustique de l'industrie hollywoodienne, le film de Wilder parvint à s'imposer parmi les gens du milieu. Il obtint même plusieurs nominations aux Oscars et remporta celui du meilleur scénario (**All About Eve** de Joseph Leo Mankiewicz gagna l'Oscar du meilleur film cette année-là).

Sunset Blvd est devenu le plus célèbre des films portant sur Hollywood et le star-system. Certaines scènes, certaines images ou répliques sont entrées dans la grande histoire du cinéma américain. Qu'on songe à cette réplique célèbre de Norma Desmond: «Je suis toujours aussi grande. C'est le cinéma qui est devenu petit.» Ou le célèbre plan final où elle s'approche de la caméra d'un reporter de la télévision en pensant qu'elle tourne enfin pour Cecil B. De Mille. Ce sont des moments comme ceux-là qui font toute la grandeur du cinéma hollywoodien. Et **Sunset Blvd** en contient pratiquement dans chaque scène.

Martin Girard

VIDÉO

En attendant la sortie prochaine de **Bad Girls** avec Mary Stu

VHS :

« On ajoute toujours une femme dans la ballade parce que, sans femme, le western ne marcherait pas.»

(Anthony Mann)

Par cette simple phrase, Anthony Mann résume parfaitement la situation de la femme dans l'univers du western. Au même titre que les grands espaces ou la Winchester, la femme est une des composantes obligatoires du genre. Un western sans femme n'est pas un vrai western. Faire-valoir du héros, elle est souvent l'élément clef qui va débloquer une situation, provoquer l'action mais qui très rarement la fera. L'Ouest américain est spécifiquement masculin. Les histoires sont écrites pour des hommes et comme la cavalerie, la femme n'apparaît dans le décor que lorsque sa présence est indispensable à l'intrigue. On l'ajoute. Les rôles proposés aux actrices sont de ce fait peu variés: douce fiancée, bonne épouse, prostituée, prisonnière des Indiens ou entraîneuse de saloon. Même les plus beaux rôles de femmes chez John Ford ne sont pas des premiers rôles: Claire Trevor dans **Stagecoach** n'est plus comme dans la nouvelle de Maupassant le personnage central de l'histoire; c'est Ringo, interprété par John Wayne. Quant à Marilyn Monroe dans **River of no Return** de Preminger, elle doit partager la vedette avec Robert Mitchum et reste cantonnée dans un rôle somme toute très conventionnel de chanteuse de bar.

Dans l'histoire du cinéma, rares furent donc les vraies tentatives de déroger à cette règle et de faire d'une femme le personnage central d'un western. Le film le plus célèbre reste encore aujourd'hui **Johnny Guitar** de Nicholas Ray. Tout le film est bâti autour de l'affrontement de deux femmes: une tenancière de saloon Joan Crawford et une riche héritière Mercedes McCambridge. Il est toutefois symptomatique de remarquer que le titre du film est le nom d'un personnage interprété par Sterling Hayden — un homme — et que, durant tout le film, Joan Crawford est presque tout le temps habillée en homme! Son comportement est d'ailleurs plus masculin que féminin. **Johnny Guitar** ne raconte donc pas l'histoire de deux femmes au temps du western, mais la rivalité de deux êtres de pouvoir — des femmes en l'occurrence — qui se comportent plus comme des hommes que comme des femmes.

Même détournement de personnage pour **Rancho Notorious** de Fritz Lang. Marlène Dietrich y interprète la chef d'une bande de hors-la-loi. Ce n'est donc pas un personnage féminin classique et le rôle aurait facilement pu être adapté pour un homme. Il est intéressant de noter que ce film qui ne respecte pas les conventions du genre est l'oeuvre d'un non-américain (Lang comme Dietrich est allemand). Il n'a donc pas la même vision et peut-être le même respect du western que d'authentiques *yankees*.

Dire que le western au féminin n'existe pas serait exagéré, mais il n'y a pas loin. Tous les westerns dont le rôle principal est tenu par une femme présentent des personnages féminins qui sortent de leur condition et de leurs attributions. Ce sont de véritables garçons manqués. Dans **Cat Ballou** de Silverstein, Jane Fonda interprète le rôle d'une jeune institutrice qui, à la mort de son père, devient une chef de bande pour le venger. Elle sort de son rôle de douce enseignante pour devenir contre toute attente logique un

Masterson, Andie MacDowell, Madeleine Stowe et Drew Barrymore en cowgirls vengeresses, offrons-nous un flashback

LES FEMMES ET LE WESTERN

outlaw. Elle se comporte comme un fils et non une fille.

Cela est encore plus évident lorsqu'on aborde les personnages historiques. Calamity Jane, Annie Oakley et Belle Starr ont réellement existé et menèrent des vies d'aventurières qui n'ont rien à envier à celles de David Crocket ou Billy the Kid, mais elles ne sont en rien représentatives de la vie des autres femmes de l'Ouest, des pionnières qui, loin de la gloire, bâtirent les États-Unis. Ce sont des cas à part, des exceptions qui, par leur vie et leur comportement, font la joie des scénaristes. Belle Starr et Annie Oakley eurent notamment pour visage Gene Tierney et Barbara Stanwyck, mais lorsque William Wellman dans **Westward the Women** décrit le long périple d'un convoi de femmes parties retrouver leurs futurs époux en Californie, c'est Robert Taylor, le chef du convoi, qui est le personnage principal. On a envie de crier à l'injustice.

Ou la femme est forte comme un homme et elle peut alors prétendre au premier rôle, ou elle garde sa féminité, mais est condamnée à jouer les utilités.

Et que dire de **The Ballad of Little Jo** de Maggie Greenwald? Suzy Amis s'y travestit en homme pour pouvoir vivre sa vie — d'homme forcément — et non plus de femme. Toutefois, contrairement aux autres films, celui-ci, admirable d'intelligence, est un des premiers à nous parler de la vie des femmes au siècle dernier dans l'Ouest américain, vie très difficile, voire impossible si l'on sort des conventions et des coutumes. Mais ironie du sort, c'est à travers des yeux d'homme que ces conditions de vie nous sont décrites.

Les westerns féminins sont rares et quand ce n'est pas le rôle qui a été masculinisé, c'est le genre lui-même qui a été détourné. **The Ballad of Josie** d'Andrew McLaglen est une comédie dans laquelle Doris Day interprète le rôle d'une veuve qui connaît mille péripéties lorsqu'elle décide, à la mort de son mari, de le remplacer et de devenir elle aussi éleveur. Le fait que ce soit une comédie n'est pas un hasard. **Cat Ballou** est une comédie. **Les Pétroleuses** de Christian-Jaque avec Brigitte Bardot et Claudia Cardinale est une parodie de western. Même chose pour **The Paleface** avec Jane Russell dans le rôle de Calamity Jane. Et cinq ans plus tard, en 1953, quand Doris Day reprendra le rôle de cette célèbre aventurière, ce sera une nouvelle comédie. Il est clair que le western est dans l'esprit des producteurs et du public un genre sérieux et masculin auquel il est interdit de toucher. On ne joue pas avec l'Histoire des États-Unis. Le passage à la comédie lorsque le personnage principal est une femme devient alors évident et logique, voire obligatoire. Comme pour s'excuser de ne pas avoir respecté le genre en faisant d'une femme le *héros*, les auteurs écrivent des comédies ou des films de série B, bref de faux ou de petits westerns qui ne portent en rien atteinte au genre. Qui se souvient de Maureen O'Hara dans **The Redhead from Wyoming**, de Barbara Stanwyck dans **Cattle Queen of Montana** et **California** ou de Marie Windsor dans **Dakota Lil**? La prestation de Katharine Hepburn dans **Rooster Cogburn** avec John Wayne ne fera pas date non plus dans l'histoire du western et il vaut encore mieux l'oublier tant l'ensemble est ridicule et lourd.

Arthur Kennedy et Marlene Dietrich dans **Rancho Notorious**

Seule Shirley MacLaine dans **Two Mules for Sister Sara** s'en sort bien, son humour et sa vivacité faisant un excellent contrepoids à la froideur et l'impassibilité de Clint Eastwood.

Le western est un genre cinématographique sinon misogyne à tout le moins totalement machiste. Quarante ans plus tard, on attend toujours que Hollywood nous offre, après **Johnny Guitar**, le deuxième classique du western féminin.

Olivier Lefébure du Bus

FICHE TECHNIQUE

Tous les films suivants sont disponibles en vidéocassette ou vidéodisque:

Annie Oakley:
Annie Get Your Gun (1950) (G.Sidney) (V.O.) (B.Hutton)
Annie Oakley (1935) (G.Stevens) (V.O.) (B.Stanwyck)

Belle Starr:
Belle Starr (1941) (I.Cummings) (V.O.) (G.Tierney)
Belle Starr (1980) (J.Alonzo) (TV) (V.O.) (E.Montgomery)
Montana Belle (1952) (A.Dwan) (V.O.) (J.Russell)

Calamity Jane:
Calamity Jane (1953) (D.Butler) (V.O.) (D.Day)
Calamity Jane (1984) (J.Goldstone) (TV) (V.O.) (J.Alexander)
Calamity Jane and Sam Bass (1949) (G.Sherman) (V.O.) (Y.de Carlo)
The Paleface (1948) (N.Z.McLeod) (V.O.) (J.Russell)
The Texan Meets Calamity Jane (1950) (A.Lamb) (V.O.) (E.Ankers)

The Ballad of Josie (1967) (A.McLaglen) (V.O.) (D.Day)
California (1946) (J.Farrow) (V.O.) (B.Stanwyck)
Cat Ballou (1965) (E.Silverstein) (V.O. et V.F.) (J.Fonda)
Cattle Queen of Montana (1954) (A.Dwan) (V.O.) (B.Stanwyck)
Dakota Lil (1950) (L.Selander) (V.O.) (M.Windsor)
Johnny Guitar (1954) (N.Ray) (V.O.) (J.Crawford)
Les Pétroleuses (1971) (Christian-Jaque) (V.Ang) (Bardot/Cardinale)
Rancho Notorious (1951) (F.Lang) (V.O. et V.F.) (M.Dietrich)
The Redhead from Wyoming (1952) (L.Sholem) (V.O.) (M.O'Hara)
River of no Return (1953) (O.Preminger) (V.O.) (M.Monroe)
Rooster Cogburn (1975) (S.Miller) (V.O.) (K.Hepburn)
Stagecoach (1939) (J.Ford) (V.O.) (C.Trevor)
Two Mules for Sister Sara (1969) (D.Siegel) (V.O. et V.F.) (S.MacLaine)
Westward the Women (1951) (W.Wellman) (V.O.)